

Dans cet ouvrage, la vie politique de l'Afrique noire du XVII<sup>e</sup> siècle aux années 2010 est analysée par des historiens, des historiens de l'art et des archéologues. Composé de quatorze articles, ce livre est le troisième volume d'un projet de recherche entrepris par dix-sept jeunes chercheurs béninois, ivoiriens et togolais provenant, pour l'essentiel, de l'université d'Abomey-Calavi, de l'université Félix-Houphouët-Boigny et de l'université de Lomé.

*Yao Marcel Kouakou est titulaire d'un doctorat unique en histoire contemporaine. Il travaille sur la vie politique, durant l'époque coloniale, en France et en Côte d'Ivoire.*

*Didier Marcel Houénoude enseigne l'histoire de l'art à l'université d'Abomey-Calavi. Ses recherches portent sur la problématique identitaire dans l'art contemporain africain, les questions architecturales et patrimoniales, ainsi que les arts de la scène.*

*Agossou Arthur Vido enseigne l'histoire à l'université d'Abomey-Calavi. Ses recherches portent sur l'environnement, l'alimentation, la femme et la sexualité.*

*Romuald Tchibozo enseigne l'histoire de l'art à l'université d'Abomey-Calavi. Il s'intéresse à l'art contemporain, aux relations culturelles internationales et à la méthodologie d'approche d'histoire de l'art.*

Edilivre

PRIX 45.00 €  
ISBN : 978-2-334-21810-8  
9 782334 218108

Sous la direction de  
Yao Marcel KOUAKOU,  
Didier Marcel HOUENOUEDE,  
Agossou Arthur VIDO et  
Romuald TCHIBOZO

Regards sur l'histoire politique de l'Afrique noire d'hier à nos jours

Edilivre

Sous la direction de  
Yao Marcel KOUAKOU,  
**Didier Marcel HOUENOUEDE,**  
Agossou Arthur VIDO et Romuald TCHIBOZO

# Regards sur l'histoire politique de l'Afrique noire d'hier à nos jours

Edilivre

Sous la direction de  
Yao Marcel KOUAKOU,  
Didier Marcel HOUENOUE,  
Agossou Arthur VIDO et  
Romuald TCHIBOZO

Regards sur l'histoire politique  
de l'Afrique noire d'hier à nos jours

EDILIVRE



## Avant-propos

Cet ouvrage est le troisième volume d'un projet de recherche portant sur l'histoire de l'Afrique noire. Ce projet, rêve longtemps nourri et devenu réalité, a déjà permis la rédaction et la publication des livres dont les titres sont les suivants :

**1. *Contribution à l'histoire de l'Afrique noire d'hier à nos jours : traite négrière, civilisations, sexualité et religion ;***

**2. *Contribution à l'histoire économique de l'Afrique noire : de la période précoloniale à nos jours.***

Pour le premier volume qui fait 271 pages et comporte dix articles, les auteurs sont au nombre de onze parmi lesquels on compte six Béninois, quatre Ivoiriens et une Tchadienne. Faisant 109 pages et présentant six articles, le deuxième volume a connu la participation d'un Béninois<sup>1</sup> et de cinq Ivoiriens. En somme, pour la réalisation des deux premiers volumes, nous avons eu la participation d'un chercheur indépendant et de quinze jeunes chercheurs provenant de cinq institutions universitaires africaines : Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire) et École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Parmi les auteurs, certains étaient à leur première publication. Aussi, ils n'étaient pas tous titulaires d'un doctorat, mais partageaient une passion : la recherche en histoire. Ce dévouement pour la discipline historique montre bien que la recherche en Afrique subsaharienne n'est pas l'apanage d'une élite bardée de diplômes.

Le présent essai est l'œuvre de dix-sept auteurs parmi lesquels on compte un chercheur indépendant et seize personnes issues de l'Université Félix Houphouët-Boigny, de l'Université d'Abomey-Calavi et de l'Université de Lomé (Togo).

C'est ici le lieu d'adresser notre reconnaissance aux Éditions Edilivre qui

---

<sup>1</sup> Cet auteur, Agossou Arthur VIDO, est le seul à avoir publié dans les deux premiers volumes.

accompagnent ce genre de projet. Nous ne saurions nous montrer indéclicats vis-à-vis des auteurs car sans leurs contributions, ce projet serait resté un vœu pieu. Nous les prions de bien vouloir lire, à travers ces quelques lignes, la marque de notre profonde gratitude.

Dans ce livre dont les points de vue exprimés restent ceux des auteurs et ne sauraient engagés en rien la maison d'édition, un accent particulier est mis sur des études portant sur l'histoire politique de l'Afrique noire, de la période antérieure à la colonisation jusqu'à nos jours. Cette délimitation chronologique prend naturellement en compte les périodes d'étude des travaux qui ont donné naissance à ce document.

Concernant la présentation des travaux qui font l'objet de cette publication, nous retiendrons que dans leur article intitulé *Femmes et pouvoirs politiques dans les sociétés du Bas-Bénin (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, les frères Agossou Arthur et Codjo Marius VIDO indiquent que les femmes de la région d'étude ont joué des rôles importants dans la destitution, l'intronisation et l'élimination physique de certains monarques. Aussi ont-ils fait cas de la gestion du pouvoir par certaines d'entre elles, durant la période comprise entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

*Altération du pouvoir politique des rois pendant la traite des esclaves en pays ifè et mahi (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* est l'étude réalisée par Kossi ODAH. Le jeune chercheur togolais nous fait connaître le rôle joué par le trafic négrier dans la détérioration du pouvoir politique en pays ifè et mahi, puis la désacralisation des rois de ces régions tributaires du Danhomè.

Dans son article *Pouvoir royal et instances de régulation au Danhomè*, Patrick Joël ADJIVESSODE fait remarquer qu'au regard de la dévotion que lui vouent ses sujets et de l'extrême étendue de ses attributions, le roi du Danhomè est assimilé à un tyran qui gouverne par l'arbitraire et dans l'impunité. Mais en réalité, au cœur du pouvoir fon se trouvent des mécanismes de pondération qui contrebalancent l'autorité royale. En dehors de la coutume, norme suprême et sacrée, qui constitue le premier garde-fou contre une gestion fantaisiste du pouvoir, le corps social et le contrepoids au pouvoir constituent des instances institutionnelles de contrôle du pouvoir avec lesquelles le monarque est tenu de collaborer, au risque de mettre en péril son trône.

Dans son étude intitulée *La politique d'encadrement des fidèles à l'avènement des sectes dans la région de Porto-Novo et ses environs (1899-1990)*, Ricardo Satingo KISSOE montre les mécanismes mis en place par le catholicisme et le protestantisme pour conserver leurs fidèles et les protéger de l'Église du christianisme céleste, par exemple, qui les attirait et les poussait à la désertion, depuis l'apparition de la première église indépendante en 1899 jusqu'à l'avènement du Renouveau Démocratique, en 1990.

***Itinéraire politique d'un élu du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) : Auguste Denise (1946-1957)*** est le fruit des recherches de **Yao Marcel KOUAKOU**. L'auteur nous parle d'un ancien conseiller général et conseiller territorial de la Côte d'Ivoire, à savoir Auguste Denise. Pour le chercheur ivoirien, Auguste Denise a été désigné pour être à la tête de l'Assemblée parlementaire de Côte d'Ivoire de 1947 à 1950. Battu par Capri Djédjé lors du renouvellement du bureau du Conseil général en 1950, il sera remplacé par ce dernier. En revanche, en 1952, il deviendra le vice-président de l'Assemblée territoriale, poste qu'il occupera jusqu'en 1957. Au cours de ses activités parlementaires, Auguste Denise a dénoncé la répression coloniale et a insisté sur le recrutement des agents locaux des eaux et forêts pour la surveillance des parcs et des réserves.

Dans son étude intitulée ***La jeunesse dahoméenne face au colonialisme et au néocolonialisme de 1956 à 1972***, **Korè Ebénézer SEDEGAN** fait constater que la jeunesse du Dahomey (aujourd'hui République du Bénin) s'est très vite engagée en politique en prenant position contre le colonialisme qui avait pour but de l'asservir et l'exploiter. C'est ainsi qu'elle dénonça les manœuvres du colonisateur et joua un rôle déterminant dans la lutte pour la souveraineté internationale. L'auteur béninois explique qu'après le 1<sup>er</sup> août 1960, les jeunes dahoméens se rendirent rapidement compte que l'indépendance n'était qu'une façade derrière laquelle se cachaient des visées néocolonialistes occidentales : le colonisateur était parti, mais il avait pris soin de placer des hommes liges qui devaient veiller sur ses intérêts. Aussi les jeunes devaient-ils poursuivre la lutte en vue de bouter dehors les suppôts locaux de l'impérialisme occidental. C'est pourquoi de 1960 à 1972, aucun régime néocolonial n'a pu tenir longtemps et ceci grâce à la vigilance et à la combativité de la jeunesse dahoméenne. Les stratégies de la jeunesse scolaire et estudiantine, à travers la régionalisation de la lutte anti-impérialiste et l'intégration aux masses, connurent des succès indéniables quoiqu'insuffisants.

Dans son article ***La fin du colonialisme portugais et le reflux des populations blanches de l'Angola et du Mozambique vers la métropole (1965-1975)***, **Kouakou Joël KOUASSI** explique qu'en marge du contexte de décolonisation qui a permis aux anciennes colonies des autres pays d'Europe d'accéder à l'indépendance, le Portugal a voulu maintenir le colonialisme dans ses colonies contre toute volonté indépendantiste par la voie énergétique de la guerre et la systématisation du flux de populations blanches vers les colonies. Mais, il va connaître par la suite des difficultés économiques, politiques et sociales inhérentes au projet colonial. Ce qui entraîne l'arrêt de l'engagement colonial, le reflux des migrants vers la métropole et la marche de l'Angola et du Mozambique vers l'indépendance.

**Didier Marcel HOUENOUE** est l'auteur de ***Production philatélique et***

*propagande politique en République populaire du Bénin (1972-1990)*. L'article analyse l'évolution politique de la République du Dahomey, puis de la République populaire du Bénin à l'aune de la production philatélique. Il utilise le timbre-poste comme une source à part entière de l'histoire d'un pays. À l'instar des sources imprimées et des sources iconographiques, la vignette postale permet de comprendre les différentes orientations politiques des gouvernements dahoméen et béninois. En ce sens, l'émission postale reste un instrument de propagande politique et idéologique extrêmement important.

Dans leur étude *Les débats autour de la réapparition de l'ivoirité dans le paysage sociopolitique ivoirien (1994-1998)*, Sylvain Peter FAYOSSEWO et Atchéma Bertine KOUADIO démontrent que l'ivoirité est un concept qui a vu le jour en Côte d'Ivoire en 1974. Pour eux, elle est bien accueillie à cette période par les Ivoiriens du fait de son aspect purement culturel. Malheureusement, le développement politique de l'ivoirité en 1995 est contemporain de plusieurs événements sociopolitiques qui la dénaturent. Sa compréhension se trouve piégée par le climat belliqueux de l'antagonisme politique. Cela occasionne donc de graves crises ethno-religieuses, identitaires aboutissant à des affrontements meurtriers depuis son éveil.

Dans son article intitulé *Essai d'analyse historique des faiblesses de la médiation institutionnelle ivoirienne (1997-2010)*, Wayarga COULIBALY montre qu'à l'instar de plusieurs pays d'Afrique, la Côte d'Ivoire crée en 1995 son organe de médiation dans un contexte de quête d'unité nationale, avec à sa tête Monsieur Mathieu Ekra comme grand médiateur et trois médiateurs régionaux chargés d'animer cette institution. Mais, la structure sera handicapée dans son action car son fondement juridique est inégal du fait de sa création par un décret. Cette situation va engendrer des conflits de compétences entre le Grand Médiateur et ses collaborateurs. Pour l'auteur, les dysfonctionnements proviennent du non-respect des textes nationaux et internationaux régissant la structure.

**Kouakou Laurent ASSOUANGA** est l'auteur de *Elections et ascension des candidats indépendants en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire (2011 et 2013)*. Pour lui, depuis quelques années des candidats indépendants se substituent progressivement aux candidats investis par des partis politiques à cause des intrigues de succession et des luttes de leadership au sein des formations politiques en Afrique. Prenant le cas spécifique de son pays la Côte d'Ivoire, l'auteur explique que le grand nombre de candidats indépendants observé lors des joutes électorales de 2011 et 2013 est consécutif à l'inorganisation d'élections primaires au sein des partis politiques, à l'exacerbation des luttes de leadership entre les cadres desdits partis et aux appels au boycott prônés par le principal parti de l'opposition, le Front Populaire Ivoirien (FPI).

Konan Félix N'DRI, dans son étude *La table ronde de Linas-Marcoussis et ses suites en Côte d'Ivoire*, fait constater qu'afin de trouver une solution à la crise ivoirienne survenue en septembre 2002, une table ronde est convoquée à Linas-Marcoussis par les autorités françaises. L'annonce de cette rencontre ne laisse personne indifférente surtout les femmes et les jeunes patriotes. Ceux-ci se réunissent pour donner leur avis sur le sujet et manifester leur soutien aux institutions de la République. Le verdict de l'accord va occasionner de violentes manifestations de la part des jeunes patriotes pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme une atteinte à la Constitution ivoirienne. Mais, face au blocage constaté dans l'exécution dudit accord, l'opposition va protester pour demander son application.

Dans leur article *Politique de protection et de valorisation du patrimoine culturel au Bénin : propositions pour une mise en valeur des sites archéologiques*, Didier N'DAH et Nestor LABIYI montrent que la République du Bénin possède une richesse patrimoniale inestimable en archéologie. Mais, en dehors du site d'Agongointo (Bohicon), aucun site n'a pu être aménagé. Pour les auteurs, l'État doit intégrer la valorisation des sites archéologiques dans sa politique dans la mesure où le tourisme, par exemple, peut aider à juguler les problèmes liés à l'emploi, au chômage et à la pauvreté.

Enfin, le dernier auteur, Romuald TCHIBOZO, montre dans son article intitulé *Les manifestations panafricaines : quel impact sur la production artistique ?* qu'à l'orée des indépendances des pays africains, particulièrement colonisés par la France et au cours des deux premières décennies qui ont suivi, la longue lutte de libération et de combat pour la reconnaissance de l'identité africaine était déclinée en des manifestations culturelles panafricaines. Ces manifestations de grandes ampleurs ont montré toute l'envergure de la production des œuvres de l'esprit sur le continent et par ricochet, celle de la diaspora noire à travers le monde. Ceci contribua grandement à justifier la participation du continent à la constitution de l'universel. L'objectif principal de son étude consiste à montrer le caractère pédagogique de ces manifestations pour réhabiliter l'identité culturelle du continent. Il a aussi pour objectif de justifier comment l'Afrique, longtemps marginalisée par les théories occidentales de l'art comme périphérique des pratiques esthétiques, a intégré un nouveau centre artistique qui s'est créé avec l'émergence de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). La nouvelle théorie va mettre au cœur de la création artistique, l'évolution historique des peuples dans laquelle les pays africains se sont facilement retrouvés.

*Les éditeurs*

## 8

# **Production philatélique et propagande politique en République populaire du Bénin (1972-1990)**

**Didier Marcel HOUENOUE**

**Docteur en Histoire de l'art**

**Maître-assistant**

**Chef adjoint du Département d'Histoire et d'Archéologie**

**Laboratoire d'Art, d'Archéologie et d'Expertise Patrimoniale (LAAEP)**

**Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

**E-mail : [didierhouenoude@gmail.com](mailto:didierhouenoude@gmail.com)**

### **Introduction**

Les sources illustrées font partie intégrante des documents qui peuvent permettre de reconstituer l'histoire d'un pays. À la différence des documents écrits qui offrent une multitude de détails, ces sources sont un condensé d'événements. Pour accéder à l'information, il est donc nécessaire de décrypter les images qui s'offrent au chercheur. Le timbre-poste, au-delà de son association à l'univers épistolaire en tant que moyen d'affranchissement d'un courrier, est donc un témoin privilégié de l'histoire d'un pays. À travers les symboles et les images qu'il véhicule, le timbre-poste est un puissant moyen de communication visuelle.

À sa création en 1840, le timbre-poste arborait l'effigie du souverain en place dans le pays dans lequel il était émis. Ainsi lorsque Sir Rowland Hill émit le premier timbre-poste, le « Penny Black », le 1<sup>er</sup> mai 1840 après avoir reçu l'autorisation de la reine Victoria d'Angleterre, le timbre en question était frappé d'une image représentant un portrait en noir et blanc de la souveraine anglaise.

À l'instar de la monnaie frappée de l'effigie des dirigeants, le timbre-poste, instrument de fiscalité, était actualisé à chaque fois qu'un nouveau souverain

montait sur le trône. En dehors des portraits de dirigeants, les timbres-poste étaient ornés d'illustrations touchant aux événements historiques importants, aux commémorations, aux personnages de l'histoire ou encore à l'art et à la culture.

Lorsqu'on observe attentivement l'histoire du Bénin, notamment la période révolutionnaire, il est intéressant de noter que cette période historique est illustrée dans certains des timbres-poste. L'évolution des thématiques philatéliques semble avoir été fortement influencée par les événements majeurs de la vie politique béninoise. Quelles sont les orientations politiques du régime révolutionnaire à travers le regard prismatique du timbre-poste ? Comment ces orientations politiques sont-elles figurées sur le timbre-poste ? Le timbre-poste joue-t-il une fonction de propagande politique ?

Le but de notre étude est de lire l'évolution politique du Bénin de 1972 à 1990 à travers l'émission des timbres-poste.

Trois phases majeures peuvent être déduites de l'analyse des timbres-poste de cette période qui renseignent sur l'évolution du régime politique d'alors.

La méthodologie adoptée pour cette étude se fonde sur l'analyse iconographique des timbres-poste en lien avec l'évolution politique du pays. Nous adopterons également une approche sémiotique des messages associant les textes et les images tout en appliquant l'analyse formelle chère à l'historien de l'art.

## **I. Origine du timbre-poste et première émission au Dahomey (actuel Bénin)**

### ***1. Le timbre-poste : origine, caractéristiques et fonctions***

Le timbre-poste est né de la réforme postale opérée par Sir Rowland Hill alors directeur des postes anglaises à partir de 1839<sup>240</sup>. Bien avant l'introduction du timbre-poste dans le service postal, les frais de courrier étaient réglés par le destinataire directement au facteur selon le poids, la longueur ou encore la distance parcourue par la correspondance. Il arrivait que le destinataire refusât de s'acquitter des frais de transport du courrier, obligeant le facteur à s'en retourner avec la lettre. Ce qui occasionnait des frais pour la société des postes. Forte du succès de la réforme postale et de la création du timbre-poste, la société postale anglaise émet en 1854, la version dentelée du timbre-poste. Entre-temps l'expérience postale anglaise fait effet boule de neige et conquis de nombreux autres pays. Ainsi la poste

---

<sup>240</sup> Selon l'anecdote qui raconte la création du timbre-poste, Sir Rowland Hill aurait observé une jeune fille refuser de recevoir des mains du facteur un courrier que lui avait envoyé son fiancé. Elle n'avait pas les moyens de payer les frais d'envoi. L'interrogeant sur la question Sir Rowland Hill aurait ainsi appris d'elle que grâce à des marques faites sur l'enveloppe, elle communiquait avec son fiancé sans avoir besoin d'ouvrir le courrier. Ce subterfuge suggéra à Sir Rowland Hill l'idée de faire imprimer le premier timbre-poste de l'histoire.

française émet-elle son premier timbre-poste le 1<sup>er</sup> janvier 1849 à l'effigie de la divinité romaine de l'agriculture, Cérès.

La vignette postale se décline en différentes catégories parmi lesquelles les plus importantes – ou les plus usitées – sont les timbres d'usage courant, les timbres commémoratifs et les timbres fiscaux. Elle obéit aussi à une charte graphique particulière. En effet, une vignette postale comprend un certain nombre d'éléments qui servent à l'identifier et à l'authentifier. Ainsi un timbre-poste doit-il comporter : le nom du pays émetteur, le service émetteur ainsi que le nom de la personne ayant réalisé l'illustration s'il y a lieu, l'année d'émission, la valeur faciale et la dentelure.

Le timbre-poste à une triple fonction : indiciaire, iconique et symbolique. Cependant, la première fonction que remplit le timbre-poste est d'ordre fiscal. La vignette postale est en effet investie d'une valeur fiduciaire lui permettant d'être acheminée d'un endroit vers un autre. Cette valeur dite « faciale » est imprimée en chiffre sur le timbre suivie du symbole de la monnaie nationale. Au-delà de la triple fonction citée précédemment, le timbre-poste a aussi une fonction idéologique importante. Ainsi comme l'ont montré Hoek et Scott : « [...] le timbre-poste nous renseigne sur les stratégies communicatives mises en place par les gouvernements, et il s'avère ainsi refléter une dimension culturelle aussi bien que politique de la société où circule le message philatélique<sup>241</sup> ».

Les différences de niveau de signification iconique d'une série de timbres émis entre 1972 et 1990 permettent de comprendre l'évolution politique du territoire connu anciennement sous l'appellation de République du Dahomey et aujourd'hui République du Bénin.

Avant d'aborder notre période d'étude, il est nécessaire de comprendre le premier contexte d'émission du premier timbre-poste dans la république naissante.

## ***2. L'émission du premier timbre-poste de la république du Dahomey***

Le premier timbre-poste émis pour le territoire de l'actuelle République du Bénin l'a été le 1<sup>er</sup> mars 1960, c'est-à-dire cinq mois avant l'accession à l'indépendance. Il s'agit en fait de ce que l'on nomme une enveloppe *Premier jour* qui est une enveloppe émise par un service postal portant un timbre oblitéré par un cachet *Premier jour* et une image en lien avec le timbre.

L'enveloppe *Premier jour* émise par l'Office des Postes et Télécommunications du Dahomey obéissait à la charte graphique générale de ce type d'enveloppes. Dans la partie gauche de l'enveloppe est imprimée une illustration qui représente une pirogue avec un mât à trois voiles voguant sur un cours d'eau. Dans la pirogue on

---

<sup>241</sup> Hoek, L. H. et D. Scott, 1993, « Une révolution en miniature : le timbre-poste commémoratif du bicentenaire de la Révolution française », *Word & Image*, vol. ix, n° 2, 97-113.

distingue quatre silhouettes. Deux d'entre elles sont debout au pied du mât et semblent en train de déployer les voiles. Les deux autres personnages se trouvent à la poupe de la pirogue. L'une est assise et l'autre debout, dirige la barque avec une perche. À l'horizon, on peut distinguer un soleil qui semble émerger du cours d'eau (aube nouvelle), à moins qu'il s'agisse plutôt d'un soleil crépusculaire. L'hypothèse d'une aurore est plus plausible que celle d'un soleil déclinant et semble corroborée par le titre de l'hymne national du pays, *L'Aube nouvelle*. Faisons remarquer que nous sommes à l'aube de la naissance d'un état indépendant et déjà en 1959 les anciennes colonies françaises d'Afrique Occidentale étaient assurées d'aller à l'indépendance en 1960. La première colonie prévue pour ouvrir le bal des indépendances était le Dahomey. Elle accèdera à la souveraineté internationale le 1<sup>er</sup> août 1960.

Dans la partie supérieure droite de l'enveloppe on trouve un timbre oblitéré avec un cachet simple cercle portant les inscriptions « PREMIER JOUR / COTONOU // PREMIER / TIMBRE-POSTE / DE LA REPUBLIQUE / DU DAHOMEY / 1<sup>er</sup> MARS 60 ».

L'illustration sur le timbre représente des cases sur pilotis et des pirogues. Une légende apposée à la verticale dans le coin gauche du timbre renseigne qu'il s'agit du village de Ganvié. Une autre légende est inscrite en bas du timbre et porte l'inscription REPUBLIQUE DU DAHOMEY. La valeur faciale du timbre chiffrée à 25 francs est également inscrite juste à côté de la légende.

Au centre de l'enveloppe une autre inscription ainsi qu'un cachet imprimé rappelle qu'il s'agit de la première émission postale. Le texte de l'inscription porte la mention PREMIER JOUR D'EMISSION/ FIRST DAY COVER. Le cachet imprimé reprend la même inscription et comporte en son centre les initiales FDC pour First Day Cover (Illustration 01).



**Illustration 01** : Enveloppe premier jour émise par la République du Dahomey.

**Source** : [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/philatelie\\_dahomey-benin.html](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/philatelie_dahomey-benin.html).

L'analyse de cette enveloppe *Premier jour* permet de comprendre que le Dahomey indépendant avait fait du tourisme une option importante de développement. La vitrine touristique du nouvel État indépendant est donc le village lacustre de Ganvié qui sera par la suite comparée à la cité italienne de Venise.

Jusqu'au milieu des années 1960, l'option touristique reste un élément important pour le nouvel État comme l'attestent les oblitérations mécaniques mises en service par les services postaux dahoméens et qui accompagnent les vignettes postales. On ne note pas non plus de changements importants dans la production postale lors du changement de régime suite au coup d'État opéré par les militaires en 1972. Par contre, en 1975 des changements notables apparaissent sur le timbre-poste.



***Illustrations 02, 03 et 04*** : Oblitérations mécaniques à but touristique.

**Source** : [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/philatelie\\_dahomey-benin.html](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/philatelie_dahomey-benin.html).

## II. La radicalisation du régime militaire et l'instauration du marxisme-léninisme (1975-1981)

Dans les années 1970, un changement s'opère dans les représentations sur les timbres-poste et qui rend compte du contexte politique du pays. En effet, le 26 octobre 1972, l'armée s'est emparée du pouvoir et a dissout le Conseil Présidentiel<sup>242</sup> et l'Assemblée Nationale. Le commandant Mathieu Kérékou instaure un Gouvernement Militaire Révolutionnaire (G.M.R) et entame en 1974, une réforme de l'administration territoriale qui écarte les anciennes structures traditionnelles, remplacées par des délégués et des maires. Le 30 novembre 1974, Le socialisme scientifique guidé par le marxisme-léninisme est adopté comme voie officielle du pays.

Peu de timbres-poste attestant des changements survenus au Dahomey sont produits pendant cette période. Deux vignettes cependant, seront imprimées pour célébrer le premier anniversaire de la « Révolution du 26 octobre 1972 ». L'une, d'une valeur faciale de 35 francs représente un caméléon<sup>243</sup> sur une branche sur un fond vert pâle. D'après Adrien Huannou :

On a noté que les contes qui étaient dit en langue FON à la Voix de la Révolution au cours de l'année 1976 étaient choisis et orientés de manière à en dégager un enseignement révolutionnaire ; le caméléon, qui est le symbole de l'invincibilité du peuple révolutionnaire du Bénin, en était souvent le héros, et jouait le beau rôle<sup>244</sup>.

La seconde reprend le sceau du pays symbolisé par une pirogue portant six étoiles à cinq branches ; la pirogue est surmontée de deux récades entrecroisées, et dans l'axe se trouve un arc et une flèche dont la pointe est dirigée vers le haut. L'ensemble est contenu dans un cercle au-dessus duquel sont repris dans une forme plus grande et plus allongée les éléments symboliques du sceau avec en leur centre une étoile noire à cinq branches. Ces symboles sont encadrés de chaque côté par une aile de laquelle émerge une main tenant un poignard avec lequel elle semble transpercer l'ancien sceau. Doit-on y voir le rejet de l'ancien sceau par le nouveau régime militaire ? Plus bas le sceau ainsi que les nouveaux éléments qui

---

<sup>242</sup> Au rythme d'un coup d'État militaire tous les 18 mois environ, tous les leaders politiques ont, à un moment ou un autre, été portés à la présidence de la République. En mai 1970, un triumvirat dénommé Conseil présidentiel est instauré avec Hubert Maga, Justin Tométin Ahomadégbé et Sourou Migan Apithy. Ce Conseil présidentiel sera raillé par les Béninois qui le désigneront sous l'appellation de monstre à trois têtes.

<sup>243</sup> Le caméléon est aussi l'animal-totem sous lequel est identifié le général Mathieu Kérékou, chef de l'État béninois de 1972 à 1990.

<sup>244</sup> Huannou A., 1984, *La littérature béninoise de langue française : des origines à nos jours*, Paris, Karthala, p. 249.

l'accompagne sont supportés par la carte du pays sur laquelle sont inscrites en rouge vif les initiales GMR. Cette dernière inscription rappelle que le Dahomey est dirigé par un groupe militaire, lequel entend aussi porter les espoirs du jeune pays.



**Illustrations 05 et 06 :** Commémoration du premier anniversaire de la Révolution du 26 octobre 1972.

**Source :** [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/1260\\_ex-colonies\\_6.html#cedeao](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/1260_ex-colonies_6.html#cedeao).

L'année 1975 est l'un des tournants majeurs du pays avec le changement de nom. En effet le 30 novembre 1975, le Dahomey devient la République populaire du Bénin. C'est le président Mathieu Kérékou surnommé le « Grand Camarade de lutte » qui en fait l'annonce lors de son discours programme. Il l'annonce ainsi :

Le Bénin symbole d'une brillante civilisation authentiquement africaine, dans un cadre géographique précis, et dans des conditions historiques déterminées ne peut plus disparaître dans la mémoire des dignes peuples d'Afrique.

C'est pourquoi, à compter de ce jour, dimanche 30 novembre 1975, le peuple militant de notre pays prend l'engagement solennel de perpétuer, dans les conditions historiques nouvelles, et sous l'éclairage des principes invincibles du Marxisme-Léninisme, cette civilisation pour l'honneur et la dignité de l'Afrique.

Désormais donc, notre chère patrie s'appellera la République populaire du Bénin.<sup>245</sup>

Quatre vignettes postales peuvent témoigner de ces importantes orientations

---

<sup>245</sup> Extrait du Discours programme du Gouvernement Militaire Révolutionnaire du 30 novembre 1972. Consultable à l'adresse suivante : <https://bonjourctn.wordpress.com/2014/10/27/discoursprogramme-du-gouvernement-militaire-revolutionnaire>.

politiques prises par le régime militaire. La première présente les nouvelles armoiries de la nouvelle République populaire et les trois autres illustrent respectivement la nouvelle désignation du pays, la libération du béninois et la naissance du parti unique (Illustrations 07, 07 bis, 08, 09 et 10).

Selon Hélène d'Almeida-Topor (2001 : 202) :

La proclamation de la République populaire du Bénin se traduit, à partir de 1976, par l'augmentation des thèmes nationaux avec la volonté de conforter le marxisme-léninisme (*Lutte contre la sorcellerie*, 1977 ; *Victoire du peuple béninois contre l'impérialisme*, 1978 ; *Héros africains de la résistance à l'invasion coloniale*, 1978 etc.) et celle de valoriser les réalisations du régime et la richesse des cultures locales<sup>246</sup>.

Les armoiries de la République populaire du Bénin sont reproduites à la fois en 1975 et en 1976 pour insister sur le changement opéré dans la politique de l'État. Ces nouvelles armes du pays représentent au centre du timbre-poste une couronne d'épis de maïs qui cercle les nouvelles couleurs du nouveau drapeau : un fond vert foncé avec une étoile dans la partie supérieure de couleur rouge. Dans la partie inférieure du cercle on remarque une moitié de roue dentelée en référence à l'option scientifique du socialisme. Le drapeau quant à lui est déjà visible dans la partie supérieure gauche du timbre. Il s'agit d'un rectangle vert foncé avec une étoile rouge à cinq branches dans l'angle supérieur gauche. En titre de la vignette, est inscrit « REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN » en rouge, couleur de la révolution. À la base de la couronne d'épis de maïs, sur un ruban rouge sont inscrits les initiales R.P.B. renvoyant à République populaire du Bénin. Dans la partie inférieure du timbre une légende rappelle qu'il s'agit des « ARMOIRIES » du pays et la date de l'adoption de ces nouvelles armoiries : « 30 NOVEMBRE 1975 ». La couronne d'épis de maïs quant à elle renvoie comme on le verra plus bas à la production agricole comme l'un des moteurs principaux de développement du pays.

Deux couleurs dominant dans cette vignette : le vert et le rouge. Ce sont également les principales couleurs du drapeau de la République populaire du Bénin.

---

<sup>246</sup> d'Almeida-Topor H., 2001, « Présence des cultures extra-africaines à travers les timbres-poste (1960-1995) », in Diop P. S., Lüsebrink H.-J., Fendler U., Vatter C., *Littératures et sociétés africaines : regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 199-208.



**Illustration 07** : Vignette postale représentant les armoiries de la République populaire du Bénin émise en 1975.

**Source** : Didier Houénoué.



**Illustration 07 bis** : Vignette postale représentant les armoiries de la République populaire du Bénin émise en 1976.

**Source** : [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/1260\\_ex-colonies\\_6.html#cedeo](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/1260_ex-colonies_6.html#cedeo).

Le deuxième timbre-poste s'intéresse à la proclamation de la République populaire du Bénin. L'illustration laisse voir trois personnages brandissant chacun le drapeau vert étoilé de la nouvelle République populaire. On peut reconnaître parmi ces trois personnages, un homme, une femme et au centre un soldat. La position centrale du soldat est un rappel implicite de la place importante de l'armée révolutionnaire comme guide du peuple dans le nouveau processus de développement. D'autre part, cette position centrale entre deux citoyens du peuple représenté par un homme et une femme signifie que l'armée jouit du soutien de ce peuple et gouverne avec lui. Dans l'angle supérieur gauche du timbre-poste sont représentées les armoiries du pays. Le titre du timbre rappelle : « 30 NOVEMBRE 1975 / PROCLAMATION de la RÉPUBLIQUE POPULAIRE du BÉNIN ». Dans la partie latérale gauche on peut lire la désignation du pays inscrite à la verticale du bas vers le haut, en texte de couleur blanche sur une bande rouge. L'arrière-plan du timbre est dominé par une couleur jaune pâle légèrement dorée et qui avait servi à

représenter les épis de maïs. L'usage du doré n'est pas certainement innocent. La couleur or est une allusion directe au métal précieux et symbolise la richesse et la fortune. Il est donc fort possible que le régime révolutionnaire ait attribué à la production agricole la mission première de faire la fortune et le développement du pays. Une importante réforme agraire est mise en place et conduite par l'État qui vise aussi un développement de l'industrialisation.



**Illustration 08** : Vignette postale représentant la proclamation de la République populaire du Bénin.

**Source** : [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/1260\\_ex-colonies\\_6.html#repppubenin](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/1260_ex-colonies_6.html#repppubenin).



**Illustration 09** : commémoration du premier anniversaire de la proclamation de la République populaire du Bénin.

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

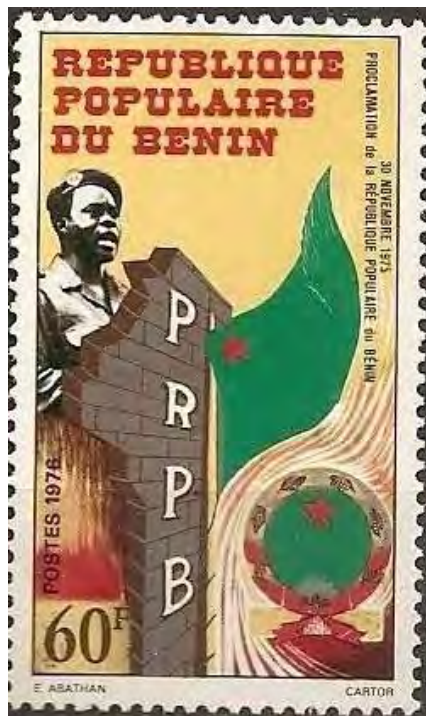
On retrouve le même arrière-plan jaune doré dans le troisième timbre-poste produit par les services postaux béninois pour proclamer la libération du Béninois des chaînes de la dépendance et de l'impérialisme occidental.

Quant à la quatrième vignette postale, elle rend surtout compte de la création du parti unique : le Parti de la Révolution Populaire du Bénin (PRPB). La désignation du pays est écrite en grands caractères, en gras et dans un rouge vif dans la partie supérieure du timbre. En dessous, et dans la partie gauche est imprimée une image du chef de l'État, Mathieu Kérékou, ainsi qu'un profil en forme de mur en briques de la carte du pays sur lequel sont inscrits les initiales PRPB. Dans son discours programme du 30 novembre 1975, Mathieu Kérékou annonçait la création de ce parti unique en ces termes :

Il nous plaît de vous annoncer, avec une foi et une conviction authentiquement révolutionnaires, la création, en ces premières heures de ce jour, dimanche 30 novembre 1975, du parti de la Révolution Populaire du Bénin.

Le Parti de la Révolution Populaire du Bénin (PRPB) est un parti révolutionnaire de type nouveau. Le parti d'avant-garde de la Révolution Populaire du Bénin. Le Parti de la Révolution Populaire du Bénin est ainsi le parti des masses laborieuses conscientes et combattantes<sup>247</sup>.

On reconnaît dans la partie droite du timbre-poste le drapeau et les armoiries de la République populaire du Bénin. Ces deux symboles fortement visibles dans la vignette ainsi que dans les timbres-poste précédents sont une emphase et une surreprésentation de l'option marxiste-léniniste du pays.



**Illustration 10** : Proclamation de la République populaire du Bénin.

**Source** : [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/1260\\_ex-colonies\\_6.html#reppopubenin](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/1260_ex-colonies_6.html#reppopubenin).

Les trois timbres-poste relatifs à la révolution populaire du Bénin présentés supra, sont les premiers d'une série destinée à accompagner la propagande du

---

<sup>247</sup> Extrait du Discours programme de Mathieu Kérékou prononcé le 30 novembre 1975.

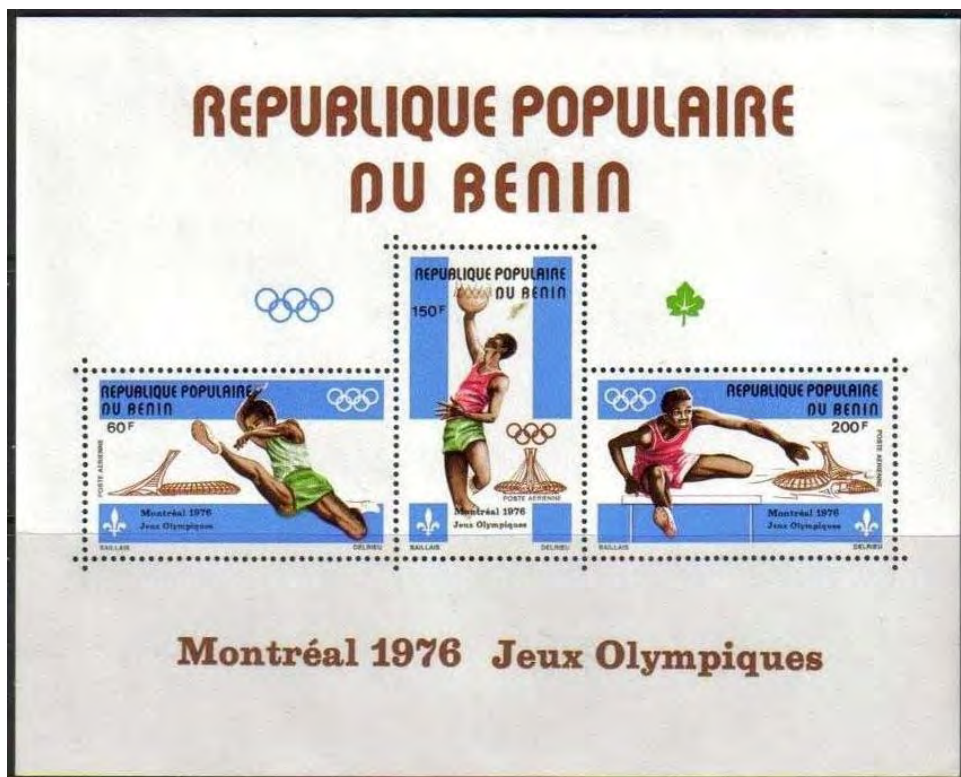
régime militaro-marxiste. Ils ont valeur d'affirmation politique.

Ainsi l'option de l'agriculture comme un secteur de développement est-elle reprise par les services postaux. Le gouvernement révolutionnaire décide de faire de l'année 1976 une année de forte production agricole. La production postale se conforme aux directives gouvernementales et certains timbres-postaux reprennent le slogan de l'importance de la production agricole.



***Illustrations 11, 12, 13 et 14*** : Campagne Nationale pour la Production.  
**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

Cependant, cette formidable production agricole demande un sérieux effort physique et ne pourra se faire que dans la discipline et avec le concours de toutes les couches sociales. Ainsi le rappel que la révolution béninoise se fonde sur le travail des forces vives est-il attesté par des productions postales qui magnifient la force physique et la discipline sportive. Le régime marxiste-léniniste a d'ailleurs institutionnalisé le service militaire obligatoire comme moyen d'instaurer la discipline.



**Illustration 15** : Commémoration des jeux olympiques de Montréal 1976. Ode à la discipline sportive.

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

Les années suivantes voient le durcissement progressif du régime militaire. La lutte contre la « sorcellerie » et les « forces du mal » est alors dans sa phase active. En effet une ordonnance prise par le pouvoir en place établit une loi anti-féodale et anti-sorcellerie dont le but est : « La sape de la base économique de la féodalité ; la sape des fondements idéologiques de la féodalité ; la sape de la culture féodale ; la lutte contre la sorcellerie<sup>248</sup> ». Pour Kadya Tall : « C'est une période proche de

<sup>248</sup> Instances locales de la Révolution et ministère de l'Intérieur et de la Sécurité publique et de

l'inquisition où adeptes et fidèles peuvent être jetés en prison pour fait de sorcellerie et atteinte à la révolution<sup>249</sup> ».

Des émissions postales rendent compte de l'éradication des cultes endogènes (illustrations 16 et 17). Le durcissement du régime est à mettre sur le compte de la tentative de coup d'État du 21 janvier 1975 imputée au capitaine Janvier Assogba, celle du 18 octobre de la même année et surtout de l'opération « crevette », une agression aérienne armée contre le Bénin par un groupe de mercenaires dirigé par Robert Denard, alias Bob Denard, le 16 janvier 1977 en vue de renverser le gouvernement en place. Sept Béninois périssent dans l'attaque dont six militaires et un civil. Pour rendre hommage à ces sept martyrs, un monument commémoratif est réalisé avec l'appui de la République de Corée et inauguré le 16 janvier 1979. Il est baptisé Place des Martyrs.

Le monument est une allégorie de la Patrie représentant tous les Béninois unis dans la défense de la nation en partant au combat. Les trois statues réalisées reprennent l'image des trois personnages symbolisant le peuple béninois et aperçus dans l'un des trois premiers timbres de proclamation de la République populaire du Bénin et cités supra. Il s'agit dans le monument de la statue d'un soldat portant une arme et le drapeau national avec à ces côtés un homme et une femme armés chacun d'une machette. Un témoignage philatélique en 1978 et 1980 rend compte cette période tragique de l'histoire du pays (Illustration 18 et 19).

---

l'Administration territoriale. Cf. Tall E. K., 1995, « De la démocratie et des cultes voduns au Bénin », *Cahiers d'études africaines*, vol. 35, n° 137, p. 197.

<sup>249</sup> *Idem.*



**Illustrations 16 et 17** : Lutte contre la sorcellerie (Forces du mal).

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.



**Illustrations 18 et 19** : Commémoration l'échec de l'agression aérienne du 16 janvier 1977.

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

Toutefois, dès les années 1980 des changements commencent à se faire sentir dans la vie politique.

### III. De la période d'ouverture à la Conférence des forces vives de la nation (1982-1990)

#### 1. *Les préludes d'une période d'ouverture (1982-1988)*

En 1982, le régime commence à consentir à des ouvertures vers les nations occidentales et surtout en direction de l'Église catholique dont des membres du clergé ont fait les frais de l'orientation politique du régime militaire. En effet, à la suite de la tentative de coup d'État de janvier 1975, certains prélats accusés à tort de complicité seront arbitrairement arrêtés et écroués. L'abbé Alphonse Quenum par exemple sera détenu pendant neuf ans avant de bénéficier d'une amnistie. Le Cardinal Bernardin Gantin quant à lui accusé de complicité avec l'opération « crevette » se verra confisqué son passeport durant quelques jours.

Les signes de cette ouverture se traduisent à travers la visite du chef de l'Église catholique romaine, le Pape Jean-Paul II, et ont fait l'objet de témoignages philatéliques. Au nombre des témoignages philatéliques qui réhabilitent l'Église catholique on compte l'émission postale imprimée pour la visite du souverain pontife en République populaire du Bénin (illustration 20). L'illustration sur la vignette postale est très sobre. Elle représente sur un arrière-plan bleu-ciel, le Pape, tout souriant et les bras ouverts en signe d'accueil. Certainement pour signifier l'accueil du probable retour du Bénin dans le sérail de l'Église catholique.

D'autres émissions postales sont imprimées pour la fête de Noël 1982 et reprennent des tableaux de maîtres (Matthias Grünewald et le Corrège) autour de représentations bibliques (*La Vierge et l'Enfant*, *La Vierge et l'Enfant avec des Anges et des Chérubins* ; illustrations 21 et 22). De telles images pour le moins officielles de la part d'un régime qui pourtant considérait la religion « comme une force rétrograde et avilissante qui freine le démarrage socio-économique du pays<sup>250</sup> » et proclamé son athéisme et sa neutralité vis-à-vis des « manifestations propres à chaque individu, qui sont : la croyance ou la non-croyance, l'appartenance ou la non-appartenance à une religion<sup>251</sup> » sont assez surprenantes. D'autant plus que le Président Mathieu Kérékou suite à une grande sécheresse demande aux différentes confessions religieuses de bien vouloir prier pour le retour des pluies. Le régime sollicite même expressément pour l'occasion le concours du chef suprême des cultes voduns de Ouidah, Daagbo Hunon.

---

<sup>250</sup> *Ibid.*

<sup>251</sup> *La Croix*, février-mars 1982, p. 6.



**Illustration 20** : Commémoration de la visite du Pape Jean-Paul II au Bénin.

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.



**Illustrations 21 et 22** : représentations bibliques pour Noël 1982.

**Source** : Didier Houénoué.

La phase d'ouverture permet aux différentes religions de retrouver progressivement une place presque normale. Jérôme Alladayé (2003 : 300) montre dans un tableau que de 1982 à 1990 à l'exception de l'année 1987 fortement marquée par la crise économique, l'agitation estudiantine et la contestation militaire, une évolution des sacrements dans l'archidiocèse de Cotonou. La phase d'ouverture permet un réchauffement des rapports entre le Bénin et l'ancienne puissance colonisatrice, la France.

Ainsi le 15 janvier 1983 le chef de l'État français François Mitterrand se rendit en visite officielle en République populaire du Bénin. La visite est immortalisée par

une émission postale représentant les deux présidents, debout de profil et se saluant. L'arrière-plan du timbre-poste présente les drapeaux des deux pays : celui du Bénin au-dessus de celui de la France.



**Illustrations 23** : Commémoration de la visite officielle de François Mitterrand en République du Bénin.

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

Malgré cet assouplissement du régime, le gouvernement béninois devra faire face à de nombreuses contestations ; conséquences de l'accentuation de la conjoncture économique mondiale. Ces protestations sociales conduiront progressivement à la chute du régime militaire.

## **2. De la chute à la conférence nationale (1989-1990)**

L'année 1989 est riche en événements (la réélection de Mathieu Kérékou à la tête de l'État, la grève générale des fonctionnaires, le renoncement à l'idéologie marxiste-léniniste, etc.) et pourtant peu de vignettes postales y font référence. La production philatélique s'intéresse davantage à la flore et la faune. On peut comprendre que le gouvernement, aux prises avec les nombreuses difficultés, n'ait plus le temps de s'occuper de combler les nombreuses fissures de l'image effritée d'un régime aux abois.

La situation économique est en effet déplorable, les institutions financières sont en banqueroute. Les salaires sont impayés depuis de nombreux mois et le Fonds monétaire international en profite pour proposer un appui institutionnel en échange de la démocratisation du pays. Cette exigence est également celle des pays occidentaux à l'endroit du régime militaire. Par ailleurs, la grève déclenchée par les étudiants en début d'année rencontre un écho favorable auprès des syndicalistes et du clergé catholique béninois, dont les évêques dans leur lettre pastorale reprennent les critiques et les exigences.

Les différentes critiques obligent le gouvernement à faire des concessions. Une

amnistie est accordée aux détenus politiques ainsi qu'aux Béninois de la diaspora opposants au régime. Dans la foulée, la chute du mur de Berlin porte le coup de grâce à l'option politique du régime militaire qui décide de renoncer à l'idéologie marxiste-léniniste. C'est dans cette atmosphère quelque peu surchauffée qu'intervient la décision de Mathieu Kérékou de convoquer une conférence des forces vives de la Nation. Cette dernière se déroule du 19 au 28 février 1990 après la suspension de la constitution au début du mois.

L'événement est d'une importance cruciale pour le pays et pourtant une seule émission postale lui est témoignée. La vignette n'en est pas moins fortement symbolique puisqu'elle reprend l'allégorie de la jarre trouée<sup>252</sup>. La couleur dominante sur la vignette est le bleu, celui de l'espoir. Du ciel bleu émerge un astre solaire immaculé qui darde ses rayons sur une immense jarre sur les bords de laquelle on distingue des silhouettes. L'une des silhouettes semble être vêtue de blanc à l'instar du prélat<sup>253</sup> qui a dirigé le présidium conduisant les travaux de la conférence nationale. Les silhouettes sur les bords de la jarre renvoient à une assemblée rendant la justice. Cette impression est corroborée par l'image à peine perceptible d'une balance à l'intérieur de la jarre. Le peuple dessiné au bas de la jarre semble justement attendre dans une certaine ferveur que justice lui soit rendue. On peut apercevoir sur l'une des affiches brandies à droite dans la vignette le mot « LIBERTES » écrit en bleu. Un autre élément notable sur le timbre-poste, ce sont des doigts de citoyens bouchant une multitude de trous présents sur la panse de la jarre. En dessous de cette dernière trône fièrement la carte du pays avec en légende l'inscription « LE RENOUVEAU DEMOCRATIQUE / REPUBLIQUE DU BENIN ».

---

<sup>252</sup> La symbolique de la jarre trouée est attribuée au roi Guézo (1818-1858) du Danhomè qui préconisait qu'au lieu de se déchirer, si chacun membre du peuple venait boucher de son doigt la multitude de trous sur la jarre, l'eau source de vie pourrait y être conservée au lieu de se répandre sur le sol. Il s'agit en fait d'une allégorie à l'unité, une autre façon de dire que « l'union fait la force ».

<sup>253</sup> L'archevêque de Cotonou, Monseigneur Isidore de Souza a joué un rôle prééminent dans le bon déroulement de la Conférence nationale des forces vives en tant que président du présidium. Ce rôle important lui aurait valu d'être nommé après la conférence, président du Haut Conseil de la République (H.C.R.).



**Illustration 24** : Commémoration de la Conférence Nationale des Forces Vives de février 1990.

**Source** : <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

On pourrait gager que l'émission d'une seule vignette postale pour commémorer la Conférence des forces vives de la Nation est certainement liée à l'extrême importance de l'événement, et à la force des symboles et des attentes de la population. Un unique timbre-poste se devait de souligner et de concentrer les espoirs de paix, de liberté et de prospérité d'un peuple brimé et ostracisé pendant dix-sept ans.

Quoi qu'il en soit l'enthousiasme traduit dans le timbre-poste de la Conférence de forces vives de la nation est comparable à l'émotion suscitée une nouvelle accession à une indépendance perdue et retrouvée. Ainsi cette vignette pourrait-elle être considérée comme l'émission postale la plus significative de cette période en ce qu'elle symbolise la restauration de l'unité nationale, le recouvrement de libertés individuelles et collectives et le retour à la démocratie.

## Conclusion

Les différents niveaux de signification iconique d'une série de timbres peuvent permettre de lire l'histoire d'un pays. Le timbre-poste apparaît donc comme un matériau iconographique important pour penser l'histoire de la République

populaire du Bénin. Le timbre-poste est en effet selon B. Lemonnier :

Le vecteur de tout un système de représentations, qui évolue en fonction des circonstances : régimes politiques, périodes troublées ou au contraire stables, transformations économiques et sociales. De manière consciente ou inconsciente, celui-ci agit sur la représentation que l'on peut se faire d'une Nation, de son histoire, de sa géographie, mais aussi de tous les personnages qui lui donnent vie<sup>254</sup>.

Le timbre-poste traduit ainsi également un « imaginaire officiel » et social. Comme on a pu le voir les émissions postales sont fortement influencées par les événements politiques qui marquent non seulement le pays, mais aussi parfois le monde. Pendant la période révolutionnaire, les timbres-poste à l'instar des différentes publications produites ont servi de moyens de propagande au service de l'idéologie marxiste-léniniste. Les illustrations sur les timbres-poste étaient du fait d'artistes dont la créativité était mise au service de la révolution. On peut s'interroger sur l'impact de ce dirigisme culturel sur la production artistique durant cette période.

### **Éléments de Bibliographie**

- Alladayè Jérôme C., 2003, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant, 459 p.
- Almeida-Topor Hélène (d'), 2001, Présence des cultures extra-africaines à travers les timbres-poste (1960-1995), in Papa Samba Diop, Hans-Jürgen Lüsebrink, Ute Fendler, Christoph Vatter, *Littératures et sociétés africaines : regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 199-208.
- Hoek Leo H., 2002, « Timbres-poste et intermédialité : sémiotique des rapports texte/image », *Protée*, vol. 30, n° 2, p. 33-44.  
URI : <http://id.erudit.org/iderudit/006729ar>.
- Hoek Leo H. et Scott David, 1993, « Une révolution en miniature : le timbre-poste commémoratif du bicentenaire de la Révolution française », In *Word & Image*, vol. ix, n° 2, 97-113.
- Huannou Adrien, 2009, *La littérature béninoise de langue française : des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 320 p.
- *La Croix*, février-mars 1982, 6.

---

<sup>254</sup> Lemonnier B., 2005, « Instruire, éduquer et former les filles, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en France », in *Trames*, n° 12, p. 1.

- Le Clerc Jacques, 1973, « Iconologie politique du timbre-poste indonésien » In : Archipel. Volume 6, pp. 145-183.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arch\\_0044-8613\\_1973\\_num\\_6\\_1\\_1132](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arch_0044-8613_1973_num_6_1_1132).
- Lemonnier Bertrand, 2005, « Instruire, éduquer et former les filles, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en France », in *Trames*, n° 12.  
<http://berlemon.net/articles/femmes&timbres.pdf>.
- Meyer Jennifer, 2006, *Propagande et philatélie*, mémoire de master, Université de Lyon 2, Institut d'Études Politiques de Lyon, 91p.
- Petit Gérard, 1995, « La désignation de « timbre-poste » », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | mis en ligne le 25 septembre 2009, consulté le 23 juillet 2016.  
URL : <http://cediscor.revues.org/475>.
- Scott David, 1999, « La sémiotique du timbre-poste ». In *Communication et langages*. n° 120, 2<sup>e</sup> trimestre, pp. 81-94. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan\\_0336-1500\\_1999\\_num\\_120\\_1\\_2928](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1999_num_120_1_2928).
- Tall Emmanuelle Kadya, 1995, « De la démocratie et des cultes voduns au Bénin » In : *Cahiers d'études africaines*, vol. 35, n° 137, *La démocratie déclinée*, pp. 195-208 ; [http://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1995\\_num\\_35\\_137\\_2030](http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1995_num_35_137_2030).

### **Webographie**

- [http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005\\_decolonisation/5000\\_page\\_de\\_garde\\_decolonisation.html](http://www.histoire-et-philatelie.fr/pages/005_decolonisation/5000_page_de_garde_decolonisation.html)
- <http://www.colnect.com/fr/stamps/years/country/4223-B%C3%A9nin>.

## Table des matières

Avant-propos.....	3
1 – Femmes et pouvoirs politiques dans les sociétés du Bas-Bénin (XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècle).....	9
Agossou Arthur VIDO & Codjo Marius VIDO.....	9
2 – Altération du pouvoir politique des rois pendant la traite des esclaves en pays ifè et mahi (XVII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) .....	27
Kossi ODAH .....	27
3 – Pouvoir royal et instances de régulation au Danhomè.....	41
Patrick Joël ADJIVESSODE.....	41
4 – La politique d’encadrement des fidèles à l’avènement des sectes dans la région de Porto-Novo et ses environs (1899-1990).....	57
Ricardo Satingo KISSOE.....	57
5 – Itinéraire politique d’un élu du Parti Démocratique de Côte d’Ivoire (PDCI) : Auguste Denise (1946-1957).....	77
Yao Marcel KOUAKOU.....	77
6 – La jeunesse dahoméenne face au colonialisme et au néocolonialisme de 1956 à 1972 .....	103
Korè Ebénézer SEDEGAN .....	103
7 – La fin du colonialisme portugais et le reflux des populations blanches de l’Angola et du Mozambique vers la métropole (1965-1975).....	127
Kouakou Joël KOUASSI.....	127

8 – Production philatélique et propagande politique en République populaire du Bénin (1972-1990) .....	137
<b>Didier Marcel HOUENOUE</b> .....	137
9 – Les débats autour de la réapparition de l’ivoirité dans le paysage sociopolitique ivoirien (1994-1998) .....	159
Sylvain Peter FAYOSSEWO & Atchéma Bertine KOUADIO .....	159
10 – Essai d’analyse historique des faiblesses de la médiation institutionnelle ivoirienne (1997-2010).....	179
Wayarga COULIBALY.....	179
11 – Elections et ascension des candidats indépendants en Afrique : cas de la Côte d’Ivoire (2011 et 2013) .....	193
Kouakou Laurent ASSOANGA .....	193
12 – La table ronde de Linas-Marcoussis et ses suites en Côte d’Ivoire.....	205
Konan Félix N’DRI .....	205
13 – Politique de protection et de valorisation du patrimoine culturel au Bénin : propositions pour une mise en valeur des sites archéologiques..	223
Didier N’DAH & Nestor LABIYI.....	223
14 – Les manifestations panafricaines : quel impact sur la production artistique ?.....	239
Romuald TCHIBOZO .....	239



Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : [client@edilivre.com](mailto:client@edilivre.com)

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)



Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-334-21810-8

ISBN pdf : 978-2-334-21811-5

ISBN epub : 978-2-334-21809-2

Dépôt légal : octobre 2016

© Edilivre, 2016

*Imprimé en France, 2016*